

NÎMES

La généalogie met le futur au service du passé

Tendance. Rendez-vous ce week-end aux Costières à Nîmes.



■ De plus en plus de gens viennent à la généalogie grâce à internet.

PHOTO ERIC CATARINA

C'est mon oncle qui s'occupait de construire l'arbre généalogique de la famille. Je l'ai regardé faire de loin pendant des années », raconte Laëtitia Simon, néonimoise de 24 ans. « Puis au fil du temps, je me suis intéressée de plus en plus à l'histoire de famille. Jusqu'à avoir envie d'en faire mon métier. »

Même engouement chez Bernard Février, de l'Union des généalogistes du Gard, et organisateur de la 20^e édition des Rencontres généalogiques du Gard qui se tiennent à la salle d'exposition du stade des Costières, ces samedi et dimanche. « La généalogie c'est de l'enquête et c'est passionnant, s'enthousiasme le passionné. C'est une science qui permet non seulement de mieux connaître notre histoire familiale, mais aussi l'histoire en général. Quand on effectue des recherches sur des aïeux, il y a seulement

100 ans en arrière on découvre tellement de choses qui nous font relativiser. En 1914, ce n'est pas vieux, un enfant sur deux mourrait avant d'avoir atteint ses deux ans. Puis, grâce aux registres des notaires qui recensaient contrats de mariage, testaments, etc. il nous est donné la possibilité de rentrer dans l'intimité de nos ancêtres et de mieux appréhender nombre de choses et d'événements. »

Internet, allié du passé

Une activité mise aujourd'hui à la portée de tous grâce à l'émergence d'internet. « Il est évident que beaucoup de personnes se décident à réaliser leur arbre généalogique grâce aux nouvelles technologies, poursuit le bénévole. Maintenant il n'est plus nécessaire de se rendre aux archives départementales pour avoir accès aux différents documents, car la majorité des documents d'état civil sont numérisés et proposés gratuitement sur internet. Sauf

dans le Gard malheureusement qui fait figure de lanterne rouge en la matière. En effet, il est parmi les trois derniers départements dont les archives départementales n'ont pas été numérisées. Mais globalement, que vous soyez à Tokyo, Barcelone ou Mende vous pouvez facilement trouver les documents relatifs à vos ancêtres immédiats. » Là où les choses se corsent un peu pour le néophyte, c'est lorsqu'il pousse ses recherches. « Tout le monde ne peut pas lire des documents rédigés en 1600. Pour cela il est utile de se rapprocher des associations locales de généalogie, dans lesquelles certains bénévoles pratiquent la paléographie et sont donc à même de déchiffrer le vieux français, le latin ou l'occitan et de livrer des résumés clairs des actes en question. » Pour les rencontrer rendez-vous dès ce matin, à partir de 10 h.

ALISSANDRE ALLEMAND
aallemand@midilibre.com

Midi Libre Nîmes Samedi 4 novembre 2017